Rien que du français autour de nous. Nulle autre langue sur les enseignes, nulle autre langue sur les devantures des magasins. Beaucoup d'étrangers se piquent de parler le français avec correction, les autres font des efforts immenses pour y parvenir. Le Canadien français se fond parfaitement dans ce milieu, où il retrouve l'air natal de la race. Il n'a pas d'accent étranger, il n'a qu'un accent de province. Seriez-vous de la province ? me demandait mon voisin, un jour, sur l'impériale d'un omnibus. Et, comme ma réponse ne venait pas immédiate. — Il n'y a pas à rougir d'être de la province. J'en suis. — Je ne rougis nullement d'être provincial, lui répondis-je. Je suis même d'une province certainement plus lointaine que la vôtre, de la province de Québec.—Ah ! un compatriote ! s'exclama mon interlocuteur avec courtoisie. Et, aussitôt, il s'empessa de m'indiquer par leurs noms les principaux édifices et monuments qui s'offraient à notre vue. Il s'informa avec intérêt si j'étais seul à Paris, me disant que l'on y trouvait toutes les vertus, mais aussi tous les dangers. Combien de braves gens ai-je reconnus dans cette foule qui est comme le cratère intellectuel du monde ! Pleine d'urbanité et de grâce, les étrangers en médisent, mais en raffolent. Ils abondent à Paris. Ils viennent par volées innombrables, des quatre points cardinaux.

Peuples nouveaux, regardez ! Chez ce peuple vieux, quelle jeunesse exhubérante ! A le voir sans examen, il paraît frivole, et il est grave. Il a la pudeur de sa grandeur. On le dit en décadence : il rit. Mais, dans l'ombre, il pense. Cratère, cette foule ! On y sent, en effet, des trépidations de volcan. De plus, des ondes électriques la parcourent. Naguère, de sa lave, elle a fondu les préjugés, de son tonnerre, anéantit les rois.

Hector DEMERS.